

Que reste- t-il...

Serge Pallascio

Numéro 126, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

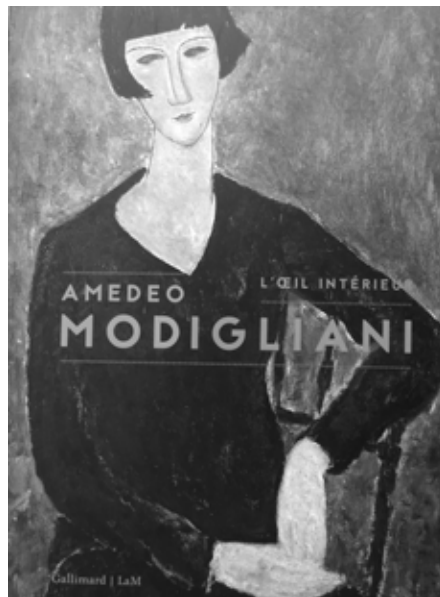
Pallascio, S. (2016). Que reste- t-il.... *Cap-aux-Diamants*, (126), 40–40.

QUE RESTE-T-IL...

D'abord, partir de ce texte écrit en 1863 par Charles Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*. « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent... » Puis, bifurquer vers l'écrivain français Paul Valéry qui affirme dans *La crise de l'esprit* publié en 1919 : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ». Enfin, conclure avec André Malraux qui, dans *Les voix du silence* publié en 1952, conçoit le musée comme « une confrontation de métamorphoses. » Transitoire, conscience de l'éphémère, choc des métamorphoses, voilà qui définit avec pertinence deux remarquables expositions de l'année 2016 et dont les catalogues traduisent avec éloquence l'importance de la modernité dans la culture occidentale. *Une modernité des années 1920 à Montréal, le Groupe de Beaver Hall* présentée au Musée des beaux-arts de Montréal et *Amedeo Modigliani, l'œil intérieur* proposée par le LaM – Musée d'Art moderne situé dans la banlieue de Lille.

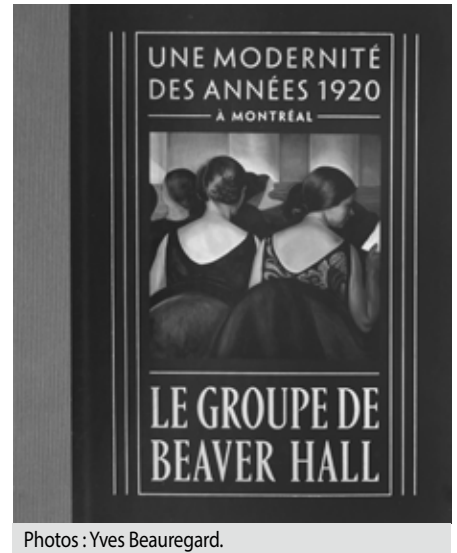
La publication du MBAM sur le groupe de Beaver Hall est d'une qualité exceptionnelle. Reliure demi-toile, couverture rigide, incrustation des titres dans le premier de couverture ainsi que sur le dos, pages de garde inspirées de l'Art déco, papier glacé luxueux. L'objet lui-même, imprimé à Londres (!!!), est d'une qualité hors du commun. Quant au contenu, il ne le cède en rien. Plus de 300 reproductions de documents et d'œuvres, dont une soixantaine en pleine page, viennent appuyer les textes qui situent l'activité de ce groupe dans le contexte sociopolitique de l'époque. Alors qu'au même moment, le Groupe des Sept propose une vision masculine du Canada dominée par des paysages de la nature sauvage, Jacques Des Rochers met en évidence l'approche résolument

urbaine, la diversité des sujets et des procédés stylistiques des artistes – vingt hommes et femmes à parts égales – du Groupe de Beaver Hall. La modernité des œuvres se manifeste surtout par la prépondérance du portrait dont les couleurs donnent l'impression d'un jazz, comme le soulignera Albert Laberge du quotidien *La Presse*. Esther Trépanier prolonge cette observation et fait remarquer, avec intelligence et exemples à l'appui, que les œuvres du Beaver Hall ont redéfini les canons de la beauté féminine, tant dans la tenue vestimentaire que dans le nu, et inscrit la modernité dans l'espace pictural. Le Groupe de Beaver Hall inaugurerait sa première exposition montréalaise le 17 janvier 1921. Un an plus tôt, le 20 janvier 1920, Amedeo Modigliani décédait à Paris. Il avait 35 ans.



Photos : Yves Beauregard.

Le catalogue de l'exposition *Amedeo Modigliani, l'œil intérieur*, publié en collaboration par les éditions Gallimard, rend justice à celui que l'écrivain Francis Carco qualifiait de « dernier bohème d'une génération ». Tel un guide vert Michelin, l'ouvrage nous propose une exploration



Photos : Yves Beauregard.

toute visuelle de la « planète Modi ». Ce qui en fait un judicieux *coffee table book*. Documents d'époque et reproductions d'œuvres occupent plus des trois quarts du catalogue tandis que les textes retenus se caractérisent par leur concision, voire leur brièveté. L'ouvrage souligne l'influence de l'art grec et égyptien antiques sur le créateur, son évolution de l'œuvre sculpturale vers l'œuvre picturale et sa fascination pour le corps humain dont il multiplie les représentations en plan tête ou en plan hanche dans une mise en scène frontale qui met en évidence des personnages à la figure allongée et aux yeux en amande dont il manque parfois les pupilles. À un ami qui s'étonnait de n'avoir qu'un seul œil dans le portrait que Modigliani avait fait de lui, le peintre répondit : « Parce que tu regardes le monde avec l'un, avec l'autre tu regardes en toi ». En ce premier quart du XX^e siècle, qu'il soit parisien ou montréalais, l'œil intérieur du créateur explorait les nouvelles lumières, les nouvelles vérités de la modernité. Le choc des métamorphoses se profilait à l'horizon...

Serge Pallascio